
Conférence pédagogique. Année scolaire 1961-1962.

Numéro d'inventaire : 2005.06439.4

Auteur(s) : Aimée Colly

Type de document : imprimé divers

Date de création : 1961

Description : 39 feuillets dactylographiés agrafés. Papier fin et jauni pour les 36 premiers feuillets. Le papier des 3 derniers est plus épais et blanc.

Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Conférence pédagogique d'Aimée Colly à Bordeaux, le 10 novembre 1961.

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques), pré-élémentaire

Filière : École maternelle

Niveau : Pré-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 39

Commentaire pagination : Aucun numéro de page

J'ajoute que , dans notre civilisation actuelle cet appel nous est révéilé avec certaine vigueur non parce que l'enfant de 1961 est plus intelligent que l'enfant du siècle dernier , mais parce qu'il fait beaucoup plus tôt une multitude d'expériences provoquées par le milieudans lequel il grandit (radio, cinéma , télévision , vulgarisation du texte écrit sous la forme de livres , journaux , affiches , découvertes de la science qui le font entrer de plein pied dans ce que nous considérons hier encore comme le merveilleux inaccessible). Ce désir d'être grand , levain puissant de toute éducation justifie donc la place dans les programmes de classes maternelles d'exercices de langage , écriture , lecture apprentissage des nombres , mais imaginer qu'il nous permettra de conduire l'enfant au-delà de toute limite serait un leurre .

Le premier obstacle auquel nous nous heurtons réside dans les limites de sa faculté de compréhension déterminées par son degré de développement intellectuel en un moment donné de son évolution psychique .

Il revient à Maria MONTESSORI le mérite d'avoir mis à jour , pour l'espèce humaine l'existence de " périodes sensibles " c'est à dire de moments privilégiés où l'enfant est prêt à faire telles acquisitions psychiques et dans le domaine qui nous intéresse ici , telles acquisitions psychiques . Sensibilités passagères qui , si elles ne sont pas exploitées au moment opportun privent l'enfant d'une conquête naturelle . Précisément , dans le texte proposé à notre réflexion les exercices cités apparaissent dans un ordre qui tient compte de ce fait naturel , l'aptitude à parler précédant l'aptitude à écrire qui elle-même précède l'aptitude à lire , laquelle précède à son tour l'aptitude à comprendre le nombre .

Nous savons , par observations personnelles que très tôt le bébé manifeste un vif intérêt pour le langage parlé et qu'après une période d'essai plus ou moins longue il aborde par imitation la langue qu'il entend utiliser pour s'en servir surtout comme moyen d'expression .

que cet intérêt soit exploité à des fins éducatives à l'école maternelle , il n'y a là rien qui nous tonne ou nous heurte . Mais je souhaite rais donner au mot " langage " un sens plus général , celui de tout moyen de " communiquer une pensée ou d'exprimer un sentiment " et faire à tout mode d'expression spontanée la place qui lui revient à l'école maternelle , étant persuadée que c'est encore une manière de préparer le petit enfant à exprimer plus tard des idées dans un langage oral ou écrit .

Je veux parler du dessin dont on a dit qu'il était " la composition française " de l'enfant à l'école maternelle , considéré comme un langage idéographique dans lequel il se trouve à l'aise parce qu'il n'est pas arrêté par l'insuffisance de son savoir , parce qu'il se sent à l'abri de toute intrusion . Je veux parler aussi du langage écrit considéré par l'enfant d'une moyenne section comme un prolongement du dessin , un dessin qui veut dire aussi quelque chose et dont il photographie l'allure générale pour le reconnaître ou le reproduire . Je veux parler encore de l'expression mimique , du geste qui dans nos classes maternelles accompagnent ou remplacent le verbe , suppléent eux aussi aux insuffisances d'un langage parlé . Je ne dispose pas du temps qui me permettrait d'exposer dans le détail comment ces différents moyens d'expression peuvent contribuer à la formation intellectuelle de l'individu mais en qualité d'usagers pédagogiques , les éducatrices d'Écoles maternelles les connaissent suffisamment

pour qu'il suffise de rappeler que le " langage du petit est tout ensemble dont nous pouvons utilement exploiter tous les aspects .

Revenons-en au langage parlé . N'a-t-on pas dit depuis longtemps que l'école maternelle est l'école du langage ? Et n'a-t-on pas dit encore qu'à l'âge de l'école maternelle , apprendre à parler c'est déjà apprendre à penser ? Il suffit , pour s'en convaincre de comparer les onomatopées , les premières mots-phrases du bébé de deux ans , qui expriment simplement un besoin , un appel , une satisfaction , avec les essais de phrases complètes du même enfant à la fin de son séjour dans une classe de petites , avec les acquisitions et créations des 4 à 5 ans , avec les réalisations plus complètes et plus personnelles obtenues avec les grands . Certes , dans ce pas de géant l'école maternelle ne peut prétendre lui avoir tout appris ; l'apprentissage de la langue par imitation joue partout , à la maison , dans la rue aussi bien qu'à l'école . Mais en dépit de ces autres sources d'information , la part de l'école est encore très grande .

Dans quelles limites les exercices de langage peuvent-ils s'inscrire à l'emploi du temps des Ecoles maternelles ? Il s'agit de choisir un langage accessible , non pas le langage bêtifiant d'un parler qui se met fausement à la portée de l'enfant , ni le langage académique qui le dépasse . Seulement , et c'est déjà beaucoup , le langage simple , précis , correct , parfaitement articulé de la conversation normale , qui va s'enrichissant et se nuancant tout au long de la scolarité maternelle . L'enfant de 3 ans qui participe chaque jour à la distribution du grain aux oiseaux , des daphnies aux poissons rouges ou qui préside au repas d'Isabelle la poupée peut se contenter du verbe commun manger , mais celui de 5 ans peut apprendre que Poule Rousse qu'il a longuement observée dans la cour picore le grain qu'il lui a apporté , que la chèvre de M. Seguin avec laquelle il a lié connaissance au moyen d'une documentation de qualité , broute l'herbe et les fleurs de la montagne , tandis que le loup auquel son imagination prête tous les attributs de la férocité voudrait bien la dévorer .

De tels exercices seront directement liés aux intérêts - mêmes de l'enfant . Il ne s'agit pas de lui enseigner la plus grande quantité de mots en faisant jouer seulement sa mémoire . Ce n'est pas un problème particulier à l'école maternelle , tous les éducateurs savent combien il est difficile d'obtenir de leurs élèves , dans le cadre de la vie scolaire des réponses plus complètes que le oui , le non ou le fragment de phrase . Je dirais même qu'à l'âge de l'école maternelle où l'enfant considère le milieu scolaire comme un prolongement de la vie familiale , où il n'est encore que spontanéité , il est relativement plus facile d'obtenir des réponses - phrases , parce qu'il est plus facile aussi de créer en lui des habitudes . Mais tout est là : " pour qu'il parle , il faut qu'il ait quelque chose à dire " . Et ce " quelque chose à dire " sera d'autant plus riche que nous aurons su le placer dans une situation provocatrice de l'expression , une situation réelle , en relation avec l'observation de la vie , avec l'action directe ou avec le besoin de merveilleux , autant d'intérêts qui caractérisent la seconde enfance . Je veux dire que si nous voulons obtenir une acquisition durable , il convient de choisir toujours un support à tout exercice , emprunté soit à la réalité , soit au monde imaginaire qui prend lui aussi appui sur la réalité .